

Cie
THÉÂTRE
DU
GRABUGE

PRÉSENTE

« FÒS A KAZ LA »

LA FORCE DE MA CASE AU COEUR DE LA CITÉ



©Philippe VIRAPIN

DE ET AVEC

MYRIAM BALDUS : SLAMEUSE - AUTEURE
EXXÒS MÈTKAKOLA : COMPOSITEUR - BEATMAKER
YANNICK LOUIS dit « YAO » : COMÉDIEN - MUSICIEN
GÉRALDINE BÉNICHOU : CONCEPTION - MISE EN SCÈNE - RÉALISATION VIDÉO
PHILIPPE VIRAPIN : PHOTOS - MONTAGE VIDÉO
RICHARD FONTAINE : LUMIÈRE - DISPOSITIF VIDÉO
MIKAEL BENJAMIN : SON
SYLVAIN BOLLET-REDDAT : DRAMATURGIE

SLAM
THÉÂTRE
MUSIQUE
LIVE
VIDÉO



centre
national
de la musique





UNE CRÉATION PLURIDISCIPLINAIRE ET DOCUMENTAIRE

Pour cette création pluridisciplinaire et documentaire, la slameuse Myriam BALDUS et la metteuse en scène Géraldine BÉNICHOU se sont associées à des artistes guadeloupéens (Musicien, Conteur, Comédien, Beatmaker, Photographe, Vidéaste et Graffeur) pour raconter une histoire à la fois très singulière et universelle, qui s'écrit entre la Guadeloupe et l'Hexagone.

En mots, en musique et en vidéo, FÒS A KAZ LA, raconte l'itinéraire de la slameuse Myriam BALDUS, de la case en tôle construite par son grand-père sur la terre de Guadeloupe où elle est née, au béton d'une cité de l'Hexagone où elle a grandi.

En écho à l'histoire de vie de Myriam et de son grand père Marcel, des témoignages vidéo de « vayan » guadeloupéens.ne.s racontent des histoires de cases déplacées ou détruites, délaissées ou reconstruites, des histoires d'exodes, d'exils, de solidarités et de résistances. En mots slamés et contés, aux rythmes du Gwo Ka et de la musique hip hop, en images et en vidéo - des murs peints de la case de Marcel aux graffs des cités HLM, FÒS A KAZ LA invente un territoire poétique où se réconcilient tradition et modernité pour dire, en français et en créole, la dignité des hommes et des femmes de la terre et des déracinés.



**« TU PEUX ENLEVER L'ENFANT DU PAYS,
MAIS TU NE PEUX PAS ENLEVER LE PAYS DE L'ENFANT »**

PROVERBE INDIEN EN EXERGUE AU SPECTACLE



©Philippe VIRAPIN



TOURNÉE GUADELOUPE 2023

VENDREDI 8, SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10 DÉCEMBRE 2023 • FRANCE-ANTILLES GUADELOUPE • 21

LOISIRS & CULTURE

SPECTACLE

Fòs a kaz la, ou l'itinéraire d'une slameuse à L'Artchipel

En mots slamés et contés, au rythme de la musique, trois artistes en scène inventent un territoire poétique où se réconcilient tradition et modernité. C'est samedi soir à la scène nationale.

Par **Yvor J. LAPINARD**
y.lapinard@agmedias.fr

Aux rythmes du gwoka et de la musique hip hop caribéenne, cette création qu'il sera possible d'apprécier, ce samedi à 20 heures à L'Artchipel-scène nationale, à Basse-Terre, invente un territoire poétique entre tradition et modernité pour dire la dignité des hommes et des femmes de la terre et des déracinés.

Sous une mise en scène de Géraldine Bénichou, il s'agit là d'une his-

toire très singulière, celle du déracinement des Guadeloupéens. Une histoire universelle qui nous parle de l'exil. L'exil de ces Guadeloupéens incités à quitter leur île dans les années 70 pour travailler dans l'Hexagone. C'est l'histoire du décasement de ceux qui ont été poussés à quitter leurs cases aux toits de tôle pour habiter dans les cités...

C'est, en tout cas, une histoire qui parle de culture et d'identité, d'acculturation et de perte d'identité, mais aussi d'invention de nouvelles cultures et de diversité. Une histoire

de dignité et de fierté.

Une histoire d'exodes

En mots slamés et contés, en musique et en images, ce spectacle sur l'exil et la nostalgie raconte l'histoire de Myriam Baldus, de la case en tôle construite par son grand-père en Guadeloupe, au béton d'une HLM d'une cité de l'Hexagone à Rillieux-la-Pape, où elle a grandi. Avec en écho, des témoignages vidéo, des histoires d'exodes, de débrouillardises, de luttes et de solida-



C'est l'histoire du décasement des Guadeloupéens poussés à quitter leurs cases pour habiter dans les cités.

Philippe HRAÏM

rités sociales.

Myriam passe ses grandes vacances dans la maison de Marcel son grand-père. C'est sur ces murs qu'il peindra des souvenirs de vie. À son décès, Myriam redécouvre ces tableaux et fresques. Du petit Guadeloupéen issu d'une famille d'esclaves au contremaître dans les plantations de canne à sucre, en passant par son installation à Pointe-à-Pitre, c'est son passé qu'il sera possible de traverser.

Fòs a kaz la est présenté comme un hommage à la famille de Myriam

Baldus, via des témoignages vidéo de « vayan » Guadeloupéens et Guadeloupéennes qui racontent des histoires de cases déplacées ou détruites, délaissées ou reconstruites, des histoires d'exodes, d'exils, de solidarités et de résistances.

Yannick Louis dit Yao et Exxòs Mètkakola inventent, avec Myriam Baldus, un territoire poétique où se réconcilient tradition et modernité pour dire, en français et en créole, la dignité des hommes et des femmes de la terre et des déracinés.



« Fòs a Kaz La »

pour descendre au plus profond de nos racines



©VIRAPIN.Ph

Par Annick FABRICE a.fabrice@agmedias.fr

vendredi 1 décembre 2023

Ce vendredi pour les scolaires et samedi pour le tout public va se jouer, à la salle Robert Loyson, le spectacle intitulé Fòs a kaz (La force de ma case au cœur de la cité). Une création où se mélangent diverses expressions artistiques : slam, théâtre, beatmaker, musique live traditionnelle et contemporaine, arts numériques.

Depuis le 25 novembre, le public est invité à découvrir une vraie fresque intitulée « Fòs a kaz la » (La force de ma case au cœur de la cité), un spectacle produit par le Théâtre du Grabuge et coproduit par L'Artchipel (Scène Conventionnée de Guadeloupe). Trois artistes sont sur scène : Myriam Baldus (Slameuse), Exxos (Beatmaker) et Yao Louis (Comédien et Musicien). Les spectateurs qui ont assisté aux premières représentations à L'Usine Beauport et au Ciné Théâtre de Lamentin sont sortis enchantés. Ils ont vécu un vrai plongeon dans leur identité. « *Je suis encore sur le choc émotionnel. Ça m'a ramené des années en arrière et très franchement, le talent de ses trois personnes est extraordinaire. Il faut vraiment inciter des gens à venir voir ce spectacle surtout les enfants et les jeunes. Il s'agit d'un pan de notre histoire qui est raconté de façon tellement prenante. Je suis très contente d'avoir fait le déplacement* », a exprimé une spectatrice à la sortie de la représentation. Et elle n'est pas la seule à être bouleversée par l'histoire racontée et sa force. Des témoignages sont nombreux.

« *On parle de ce pays qui ne quitte pas l'enfant en dépit des migrations, des immigrations, du bubidom...* », affirme une autre.

Slam,
Théâtre,
Beatmaker,
Musique Live
Traditionnelle
Et
Contemporaine



©Philippe VIRAPIN

« Fòs à Kaz La » raconte l'itinéraire de la slameuse Myriam Baldus, de la case en tôle construite par son grand-père en Guadeloupe où elle est née, au béton d'une cité de l'Hexagone où elle a grandi. En écho à l'histoire de vie de Myriam et de son grand père Marcel, des témoignages vidéo de « vayan » Guadeloupéens racontent des histoires de cases déplacées ou détruites, délaissées ou reconstruites, des histoires d'exodes, d'exils, de solidarités et de résistances. Cette création mélange plusieurs modes d'expression : slam, théâtre, beatmaker, musique live traditionnelle et contemporaine, arts numériques. Des témoignages des ouvriers de la canne, des habitants des cités et des lakous sont projetés. Selon Yannick Louis dit Yao, « à l'heure où chacun s'inquiète de l'explosion des liens sociaux, « Fòs a Kaz La » nous donne l'occasion de nous asseoir, d'admirer, de méditer et peut-être de rebondir...». Il ajoute : « le monde tel qu'il va, nous dépossède de nous-mêmes. Nous nous préoccupons de répondre à la question posée par Aimé Césaire : *Qui et quels sommes-nous ?* » À voir !



« Myriam BALDUS est allée sur les traces de son grand-père, le peintre Marcel BALDUS en Guadeloupe. Elle y a découvert sa case, toujours debout, envahie par les ronces. La pièce raconte l'histoire de ces quartiers populaires rasés à Pointe-à-Pitre. Un magnifique spectacle »

FRANCE INTER / LE PETIT JOURNAL DE LA CULTURE STÉPHANE CAPRON

« Un conte poétique et musical porté avec élégance par l'autrice et slameuse Myriam BALDUS. »

SCENEWEB.FR

« Un spectacle inclassable : un concert-pièce de théâtre - documentaire, sensible et passionnant. Slam, vidéos, tambour ka, musique électro, jeu de scène célèbrent le pays Guadeloupe et la famille, l'Histoire et les histoires intimes, le rural et l'urbain. »

FRANCE TV / PORTAIL DES OUTRE-MER

« FÒS A KAZ LA » relève du documentaire interdisciplinaire. (...) la magie s'extirpe du réel. Un spectacle en rythme et contraste. Une élégie captivante de la culture populaire guadeloupéenne. »

RADIO TOMA



UNE HISTOIRE TRÈS SINGULIÈRE ET UNIVERSELLE CRITIQUE DE JEAN-PIERRE MARTINEZ DANS LIBRE THÉÂTRE.

C'est une histoire très singulière, celle du déracinement des Guadeloupéens. Et c'est une histoire universelle, car nous sommes tous en quête de nos racines. C'est une histoire qui nous parle de l'exil. L'exil de ces habitants de la Guadeloupe incités à quitter leur île dans les années 70 pour travailler en Métropole. C'est une histoire du décasement, celui des Guadeloupéens poussés à quitter leurs cases aux toits de tôle pour habiter dans les cités, qu'elles se trouvent en métropole ou en Guadeloupe. C'est une histoire qui nous parle de culture et d'identité, d'acculturation et de perte d'identité mais aussi d'invention de nouvelles cultures et de diversité. C'est une histoire de dignité et de fierté. (...) En entremêlant documentaire et musique live, ce spectacle évoque donc avec force mais aussi avec délicatesse la quête d'identité de la jeunesse

guadeloupéenne, entre nostalgie d'un passé pourtant très dur lié à l'esclavage, difficulté d'un présent toujours difficile dans le cadre de la cité, et espoir d'un avenir meilleur. Un spectacle qui nous parle tout simplement de la culture, qui se nourrit de la tradition, mais qui pour continuer à vivre se doit en permanence d'inventer de nouvelles formes, comme le graphisme mural ou le slam. La culture, on le sait, est un palimpseste, et cette idée est brillamment évoquée dans la mise en scène par un jeu sur la profondeur, les comédiens et musiciens apparaissant tour à tour derrière ou devant l'écran sur lequel sont projetées les images d'un passé à la fois douloureux et merveilleux. Un spectacle tout public, donc, tant son sujet touche à l'universel. Un vrai coup de cœur de Libre Théâtre.

Podcast "L'Oreille est hardie".
Myriam Baldus : Fos a slam la !* (*La Force de son Slam !)



©Philippe VIRAPIN

"L'Oreille est hardie" reprend le micro en cette rentrée en le tendant comme toujours vers toutes les cultures des Outre-mer ! Cette semaine, retour à la "kaz départ", là où tout a (re)commencé pour Myriam Baldus. En redécouvrant la maison de son grand-père ainsi que son journal de vie et de nombreuses peintures, la slameuse a écrit un spectacle-somme "Fos a kaz la" qui raconte la Guadeloupe d'hier et d'aujourd'hui, des maisons de bois et de tôle aux cités de béton.

[Patrice Elie Dit Cosaque](#) · Publié le 3 septembre 2022 à 09h57

Nous lui donnons rendez-vous à la petite terrasse improvisée d'un café dans les rues d'Avignon, pendant le Festival de théâtre qui s'y déroule en juillet. Elle arrive, enjouée, avec son foulard noué sur sa tête qui la rend reconnaissable parmi tous. **Myriam Baldus** s'installe à la table. Un peu plus tard, la slameuse sera rejointe par sa metteuse en scène **Géraldine Bénichou** et par les deux musiciens du spectacle, Yannick Louis dit « **Yao** » et d'ExXos metKakOla (que nous raccourcirons en « **ExXos** », avec sa bénédiction). Car ces quatre-là sont intimement liés même s'ils sont intervenus dans le projet à des moments différents. Écoutez-les parler de l'histoire de « **Fòs à Kaz La** » et de la genèse de ce spectacle dans **L'Oreille est hardie**

C'est quoi « Fòs a Kaz La ? »

« **Fòs a Kaz La** » c'est l'histoire de Myriam Baldus quittant la Guadeloupe à quatre ans pour la "Métropole"... Non, c'est plutôt l'histoire du grand-père de Myriam... Non, en fait, c'est l'histoire des "kaz", des maisons faites de bois et de tôles comme on en trouvait à foison dans les quartiers de la Guadeloupe... Non, c'est l'histoire de la colonisation puis de l'assimilation puis de l'urbanisation de la Guadeloupe... Bon, vous l'aurez compris : « **Fòs a Kaz La** » c'est tout cela à la fois.



La parole du Slam



Et du haut de son slam (mais toujours à hauteur des hommes et des femmes) et de ses textes brillamment ciselés et puissamment énoncés, Myriam raconte l'intime d'un départ à l'âge de 4 ans, d'une Guadeloupe qui lui deviendra de plus en plus chère en grandissant ; mais raconte aussi le bouleversement collectif ressenti dans les quartiers guadeloupéens par ceux qui vivaient dans ces maisons faites de bric et de broc et qui ont parfois été forcés de déménager pour faire pousser à leur place le béton et l'asphalte.



©Philippe VIRAPIN

Ajoutez à cela la particularité d'avoir eu un grand-père qui avait consigné toute sa vie dans des carnets et multiplié les tableaux et les dessins qui foisonnaient dans sa « Kaz » et vous obtiendrez la substantifique moelle du spectacle.



©Philippe VIRAPIN

Les origines du spectacle ?



©Philippe VIRAPIN

Dans *L'Oreille est hardie*, Myriam dévoile comment Géraldine Bénichou l'a incitée à faire spectacle de son histoire personnelle, comment le musicien et comédien « Yao », rencontré du côté de Lyon où elle vit, porteur dans l'Hexagone de la tradition guadeloupéenne, l'a accompagnée en Guadeloupe dans ses différentes rencontres pour en tirer les témoignages que l'on découvre sur scène. Mais aussi comment ExXos a ajouté sa touche hip hop et a même contribué à trouver le titre définitif du spectacle !

Pour conter son histoire, la slameuse se pare de son flow et de ses mots, tendres et puissants, qui suintent l'amour qui déborde et la colère contenue. Qui disent le "c'était-bien-avant" avec nostalgie et sans (trop de) récriminations. Des mots qui avancent un pied dans les champs de canne de la campagne guadeloupéenne et l'autre foulant les fleurs de béton des cités soi-disant difficiles. Comment tout cela s'est mis en œuvre ? C'est tout ce que « *Fòs a Kaz La* » raconte et ce que ses protagonistes évoquent dans *L'Oreille est hardie*.



©Philippe VIRAPIN



UNE AVENTURE ARTISTIQUE, VISUELLE ET MUSICALE INSPIRÉE DU CAHIER DE VIE ET DES TABLEAUX DU GRAND-PÈRE DE MYRIAM BALDUS

*« Cette histoire commence là où je reviens.
Me voici devant ma case départ,
la case embroussaillée de mon grand-père,
sa dernière demeure, en béton et en tôle,
où il peignait le pays de la canne sur la terre
des 5 étangs. »*



LE CAHIER DE VIE DE MARCEL

Marcel est né en 1920 dans la commune du Moule. Issu d'une famille d'anciens esclaves, il a été élevé par son père qui était gérant de plantation. À 17 ans, Marcel devient ouvrier agricole avant de travailler comme contremaître sur des plantations de canne à sucre. Marcel épouse Tine et déplace en charrette sa case en tôle et sa famille jusque dans les faubourgs de Pointe à Pitre avant de construire une case en bois à Petit-Bourg. Là, avec sa femme et ses enfants, il vit de

la débrouillardise en vendant des légumes ou des crabes sur les marchés des environs. C'est dans cette case que Myriam est née dans les années 1970, avant de quitter la Guadeloupe pour partir vivre avec sa mère dans un HLM de la banlieue lyonnaise. C'est aussi dans cette case au milieu des champs de canne que Myriam a passé tous les étés de son enfance pendant que sa mère travaillait à l'usine en Métropole.



LA DERNIÈRE « KAZ » DE MARCEL

À la fin de sa vie, Marcel a construit une case en béton dont il a peint les murs pour raconter son existence. Cette case fut sa dernière demeure, c'est là qu'il a rédigé son cahier de vie avant de mourir en 2010. En 2014, lorsque Myriam est retournée en Guadeloupe pour faire son premier concert de slam, elle a retrouvé la case de son grand-père envahie par les ronces, mais toujours habitée des photos et des objets de son enfance et des tableaux de Marcel. Le spectacle « FÒS A KAZ LA » commence avec les images réelles du

débroussaillage de la case de Marcel dans laquelle Myriam découvre le cahier de vie de son grand-père ainsi que des tableaux qu'il a peint tout au long de sa vie. En scène, Yannick LOUIS dit « Yao » fait renaître la figure et le monde de Marcel. Il raconte sa vie d'ouvrier agricole, la débrouillardise, les coups de main, et la solidarité dans les cours des faubourgs et des quartiers populaires. Avec lui, Myriam se rappellera son enfance en Guadeloupe et son adolescence passée dans une cité de la banlieue lyonnaise.



DES TABLEAUX DE MARCEL AUX GRAFFS DES CITÉS



©Philippe VIRAPIN



©Philippe VIRAPIN

« J'ai peint les petites choses, les petites gens, sur les murs, sur la tôle de ma « kaz » pour rendre hommage au peuple des Invisibles : Sa sé Fòs a Kaz la »

EXTRAIT DU SPECTACLE

Les constructions, les déconstructions pensées pour nous mais toujours sans nous, on nous regarde sans jamais nous voir finalement, tout en décidant, dessinant pour nous un horizon. Á l'intérieur de tout ce béton, de toutes ces cases il y a nos cœurs, nos sourires, nos pleurs, nos combats, nos récits venus d'ailleurs. Tout cela c'est notre histoire commune c'est elle qui nous rassemble, c'est pour cela qu'on se ressemble et que nos singularités sont intimement liées. Il ne suffit pas d'un tas d'htm pour faire une cité il faut des visages qui racontent des histoires des aigles peints sur des arbres de béton des pierres qui traquent la lumière, un soleil qui s'ennuie et sur le bitume des empreintes de solidarité Il ne suffit pas d'un tas d'htm pour faire une cité. Il faut des poèmes à déplier de l'or qui dort sous les pavés, un cortège de beauté sous un plafond de verre à briser des silences impossibles, un courage éternel, et des siècles de patience dans un cœur bien plus grand que le pays.

EXTRAIT DU SPECTACLE

Myriam a retrouvé plus d'une cinquantaine de tableaux dans la case de son grand-père. C'est une peinture colorée, naïve qui témoigne avec une grande authenticité de la vie quotidienne des femmes et des hommes qui travaillaient la terre. Cette collection d'art brut intéresse aujourd'hui les conservateurs du patrimoine et en particulier le Musée National du Quai Branly. En échos aux tableaux de Marcel, le spectacle est visuellement peuplé d'autres cases graffées qui donne à voir la vitalité de l'art de rue en Guadeloupe. Pour la création du spectacle, le graffeur guadeloupéen GREEFFE a réalisé au cœur d'une cité de Point-à-Pitre, un graff inspiré d'un tableau de Marcel. Aujourd'hui, ce graff peint sur une case en tôle situé en face de deux grandes tours Gabarre qui viennent d'être détruites, est devenu un lieu de vie des habitants et des rappeurs du quartier.



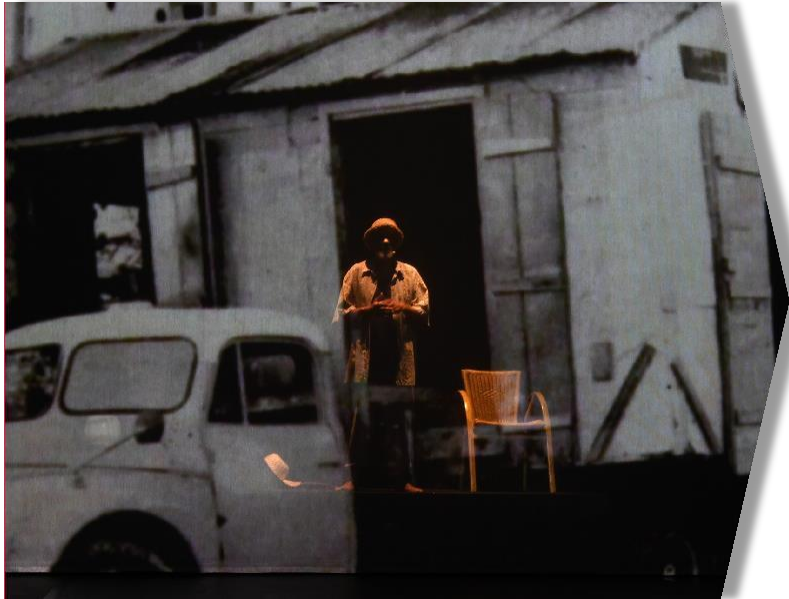
EN ÉCHO À LA VIE DE MARCEL, DES TÉMOIGNAGES VIDÉO QUI DONNENT LA PAROLE AUX « VAYAN » INVISIBLES QUI PEUPLENT LES CAMPAGNES ET LES CITÉS GUADELOUPÉENNES



©Philippe VIRAPIN

« Je n'ai pas habité dans les cités mais quel que soit le quartier qui peut être chaud chaud chaud...du moment que tu trouves quelqu'un qui fraternise avec toi... il fait comprendre aux autres que tu n'es pas là pour faire le « Majò » et créer des problèmes mais pour vendre les fruits de la terre aux décasés de la vie ».

EXTRAIT DU SPECTACLE



©Philippe VIRAPIN

Myriam BALDUS et Yao LOUIS sont allés sur les traces de Marcel dans les campagnes mais aussi dans les cités pour interroger des habitantes et habitants de Guadeloupe sur des histoires de cases qui peuplent leurs mémoires et leurs imaginaires.

Dans le spectacle, une quinzaine de portraits vidéo, en français et en créole-surtitrés témoignent de la vie des ouvriers et ouvrières de la canne, de la vie dans les quartiers populaires aujourd'hui désertés, de la vie des graffeurs et rappeurs dans les cités. À travers ces récits de cases déplacées ou détruites, délaissées ou reconstruites, cette création raconte des histoires enfouies, d'exodes, d'exils et de luttes sociales.

*Je suis Myriam Baldus, fille de Florelle,
petite fille de Marcel Baldus et Augustine Touloucanon
Et nous sommes debout maintenant mon pays et moi
ma petite main dans son poing énorme
et la force n'est pas qu'en nous mais tout autour de nous
dans cette foule, si parfaitement seule sous le soleil
mais qui refuse de passer à côté de son cri.
Le seul qu'on eût voulu entendre crier parce que je le sens mien.
Cette foule de misère, de révolte, de débrouillards,
Cette foule si étrangement bavarde et muette dans la case
débroussaillée de mon grand-père
Paroles de mon pays, de mornes en mornes,
au cœur de coulées, en laitage d'arbre à pain,
en cillements de feuilles à bain, le jour se lève,
il est temps de défroisser les rêves
Sur les écorces, sur les jantes des charrettes, sur les murs de béton
Airmax aux pieds, micro au poing, hip-hop en bandoulière,
telle une coulure de graff,
j'irai taguer votre dignité*

EXTRAIT DU SPECTACLE

*I tchimbé men an mwen fò é nou pati « tou lé dé »
Lè ou tou piti ou pa ka konprann pouki
Adan on zozyo a zèl dasyé yo ka chayé'w alò kè ou vlé rété
(Maman a tenu fortement ma main. Et nous sommes parties.
Je quitte mes grands-parents, les larmes dans les yeux,
Dans un oiseau aux ailes d'acier, on me transporte alors que moi je veux rester).
De la canne à sucre au béton sans être armée je suis passée,
Dans ses rues où personne ne me donne la main pour traverser
Du haut de mes jeunes années, j'regarde les tours me dépasser
Dans mes cages d'escaliers sous un air de spleen, le spliff monte jusqu'à mon palier
Mes murs ont des Ghetto Blasters, scratchent les flashes du Grandmaster,
Sous un arbre sans fleur danse la street au sampleur
Ca gronde grave, l'underground est son groove
Sous les graffs qui la couvrent, colliers de freeze à son cou le Hip-hop est son zoulou crew
À l'ombre d'un HLM tout prêt du Hasch qu'elle aime
En liasse la misère se deale sur ses bancs
Engraisse la crasse des délinquants en cols blancs
Mon hibiscus se sent faner, voudrait tout effacer mais tu sais comment c'est
Loin d'une carte des Tropiques la France pourtant est exotique
Mes frères portent les fers, les Skins me regardent de travers
Mon origine contrôlée voudrait s'barrer
Quand d'autres pour un visa sont prêts à se « marier »
Qu'importe l'énergie que je gaspille
Même si dans mes yeux d'gosse il pleut averse
Entre les baffes et le manque qui me caresse
Dans mon baggi et mes baskets, loin d'ton bois sec j'traverse.
La poésie est mon cocon
Ma mère est à « l'usine »
Se sue jusqu'à la sève pour que le loyer s'aligne
Sur sa peau vinyle, son diamant pleure des sillons de Salines
Lumière d'exil où l'amour se saigne
Pour que chante tel Cimarron au-dessus des cimes
L'essentiel sensible qui sublime son « enzyme »
Sous un ciel de cendre ma belle étoile me dit
Que depuis ma première pluie
C'qui est en moi est plus grand que n'importe quel pays
« Accent » Ou non francisé, afro ou défrisé
Mon flow franc et ciselé combat tel Cassius Clay
Pour ma « singularité »
Je ne suis pas prisonnière de l'histoire
Il y a ma vie prise au lasso de l'existence
Il y a ma liberté
Je suis mon propre fondement
Mes rêves n'ont aucune dette
Chevillés à leurs idylles comme un c à sa cédille
J'ai tracé mes « sillons »*



©Philippe VIRAPIN



ÉQUIPE ÉTAPE MATÉRIAUX PRODUCTION

ÉQUIPE DE CRÉATION

MYRIAM BALDUS : ÉCRITURE - JEU - SLAM
EXXOS MÈTKAKOLA : COMPOSITION MUSICALE - CRÉATION ET INTERPRÉTATION
YANNICK LOUIS dit « YAO » : COMPOSITION MUSICALE - INTERPRÉTATION - TRADUCTION
GÉRALDINE BÉNICHOU : CONCEPTION - MISE EN SCÈNE - RÉALISATION VIDÉO
PHILIPPE VIRAPIN : PHOTOS - MONTAGE VIDÉO
RICHARD FONTAINE : LUMIÈRE - DISPOSITIF VIDÉO
SYLVAIN BOLLET-REDDAT : DRAMATURGIE
GREEFFE : RÉALISATION DU GRAFF « FÒS A KAZ LA »
ADRIEN VALET : RÉALISATION IMAGES VIDÉO
IVAN MERCIER : MONTAGE VIDÉO ET SURTITRAGE
PIERRICK CHAUVET : SONORISATION

ÉTAPES DE CRÉATION

LE PROCESSUS DE CRÉATION DU SPECTACLE S'EST DÉROULÉ ENTRE 2019 ET 2022 ENTRE LA GUADELOUPE ET L'HEXAGONE.

1 - RECHERCHES DOCUMENTAIRES : RILLIEUX LA PAPE / GUADELOUPE / 2019-2020

Dernier trimestre 2019, retranscription et adaptation du cahier de vie de Marcel Baldus, grand-père de Myriam. Recherche documentaire autour du « décasement », des cités de transit et de la construction des premières tours HLM. En Janvier 2020, Myriam Baldus et Yannick Louis dit « Yao » ont sillonné la Guadeloupe pour glaner des témoignages, des images, des portraits vidéo autour de la thématique des cases, du décasement, des exodes et des luttes sociales. Réalisation et tournage vidéo du « débroussaillage » de la case de Marcel. Prise de vue d'une cinquantaine de tableaux peints par Marcel et retrouvés dans la case.

2 - RÉSIDENCE DE CRÉATION : LYON / AUTOMNE 2021

Après deux années de reports des résidences de création en raison de la crise sanitaire, l'équipe artistique a pu se retrouver deux semaines à l'automne 2021 à Lyon pour une étape de réalisation d'une première maquette du spectacle.

3 - CRÉATION FINALE : L'ARTCHIPEL / GUADELOUPE / JUIN 2022

En résidence à l'Artchipel - Scène Nationale de Guadeloupe du 23 Mai au 8 juin 2022.

4 - DIFFUSION : FESTIVAL OFF AVIGNON 2022

Programmé à la Chapelle du Verbe Incarné du 7 au 30 Juillet en coréalisation avec le TOMA (Théâtres d'Outre-Mer en Avignon)

MATÉRIAUX

EXTRAITS DU CAHIER DE VIE DE MARCEL BALDUS ADAPTÉ PAR SYLVAIN BOLLE- REDDAT

CITATIONS LITTÉRAIRES :

« L'ART IGNARE » DE SOULEYMANE DIAMANKA
 « MI ZANFAN PÉYI LA » DE HECTOR POULLET

CITATIONS MUSICALES :

EXTRAITS MUSICAUX : « BWA BRILÉ » DE EUGÈNE MONA
 « ADIEU TI CASE AN MWEN » DE CASIMIR LÉTANG
 « OH MADIANA » DE KASSAV
 « VWAZEN - VWAZINN » DE GUY CONQUÈTTE
 « ELWA OU KA VWAYAJÉ » DE KRISTEN AIGLE

VIDÉO DOCUMENTAIRE :

TÉMOIGNAGES VIDÉO RECUEILLIS EN GUADELOUPE EN JANVIER 2020 PAR MYRIAM BALDUS ET YANNICK LOUIS DIT « YAO » AVEC DANS L'ORDRE D'APPARITION : NICOLAS / LÉLET ET CLAUDIE / CHASTENAY / MIDO ET LÉLET / JOËL / RACHEL / YATO / FRANCIUS / Mr NOUREL / Mr THOLE / YAKELA / Mr ET MME JEAN DENIS / MANUELA / MME VITA / SYLJEF / PIMAN / SPR / ARMEL.

PRODUCTION :

CIE THÉÂTRE DU GRABUGE

COPRODUCTION :

L'ARTCHIPEL / SCÈNE CONVENTIONNÉE DE GUADELOUPE

CORÉALISATION :

LES RÉFUGIÉS POÉTIQUES / L'AGIC / LE T.O.M.A

AVEC LE SOUTIEN DE :

LA DRAC GUADELOUPE // LA DRAC AUVERGNE RHÔNE-ALPES
 LE FEAC / LA RÉGION AUVERGNE RHÔNE-ALPES / LE CNM

- SPECTACLE FINAL CRÉÉ EN JUIN 2022 À L'ARTCHIPEL SCÈNE NATIONALE DE GUADELOUPE
- PROGRAMMÉ DU 7 AU 30 JUILLET 2022 À LA CHAPELLE DU VERBE INCARNÉ - FESTIVAL OFF D'AVIGNON - T.O.M.A
- TOURNÉE FRANCE - 2022 / 2023
- TOURNÉE GUADELOUPE (12 DATES) - NOV/DÉC 2023

MYRIAM BALDUS, SLAMEUSE, AUTRICE (RILLIEUX-LA-PAPE / GUADELOUPE)

Myriam BALDUS fait ses débuts sur les scènes Slam lyonnaises. Délaissant assez tôt les joutes verbales pour la rime des pavés, au cœur du quartier de Rillieux-La-Pape mais surtout auprès d'une génération qui n'a pas appris à se taire, portée par le groupe « Les Réfugiés Poétiques », elle slame à même l'asphalte. S'ouvrant aux champs des possibles, elle réadapte « L'histoire du soldat » de Stravinsky, clame Shakespeare sur fond de beatbox, s'invite à l'Université, se la joue Parisienne au Trabendo, voyage tel un griot électrique au-dessus des frontières artistiques. Depuis 2015, Myriam retourne régulièrement en Guadeloupe pour présenter ses spectacles et mener des ateliers. Elle collabore, à Lyon, avec la Compagnie Théâtre du Grabuge depuis 2016.

YANNICK LOUIS, DIT « YAO », CONTEUR, COMÉDIEN, CHANTEUR, MUSICIEN (LYON / GUADELOUPE)

C'est par le théâtre que Yao commence sa carrière d'artiste au Théâtre des Ateliers (Lyon) où il fait partie de la distribution « Les Nègres » de Jean GENET / Mise en scène : Gilles CHAVASSIEUX. Il rejoint la troupe du Théâtre des Jeunes Années (Lyon) en 1993, et reçoit le Prix d'Interprétation de la Biennale Internationale du Théâtre Jeunes Publics. De 1994 à 2006, il se consacre pleinement aux contes et légendes d'Afrique et de la Caraïbe avec le spectacle « Twa Fwa Bèl Kont » (Musique – Chant – Danse). De 2008 à 2018, il collabore artistiquement en tant que musicien – comédien – conteur avec différentes compagnies : Cie KS&Co (Guyane) / Cie Dire d'Étoile (Villeurbanne) / Cie Parabole (Saint-Etienne) / Cie Théâtre des Asphodèles (Lyon) / Cie Saté-Âtre (Vienne – Arménie) / Cie de Danse Harry ALBERT (Villeurbanne).

EXXÒS MÈTKAKOLA, BEATMAKER, MUSICIEN ET COMPOSITEUR (GUADELOUPE)

Pionnier du Hip-Hop créole, ExXÒS, compositeur et beatmaker guadeloupéen et héritier des musiques du monde contemporain, est indissociable du concept de KaKO music créé vers 2002. Il est un des membre co-fondateur des groupes de Rap créole « Karukéra Crew » et « La Horde Noire ». En 20 ans, il s'est imposé dans le milieu de la culture urbaine et a contribué à la réalisation de plus d'une vingtaine d'albums et a été élu Coup de cœur aux Elwa d'Or 2012. Depuis une dizaine d'années, ExXÒS s'investit avec son groupe KakOLabO dans des compositions très diversifiées de spectacles vivants, « Kako Exxperience 2009 » à L'Artchipel (Scène Nationale de Basse-Terre), « UnPeuBeaucoupALaFoliePasDuTout » de CaDé & Soylé, Djahibré et de créations audiovisuelles, court-métrages, documentaires, série et émissions TV (« Tra K d'Infos » de Janluk Stanislas, « Umbrella » de Karin Gama, « Les sentiers de l'Espoir » de Daniel N'Nanga, « Villa Karaib » de Skyprod / Père en Fils – Prod / Canal+ Caraïbes.

GÉRALDINE BÉNICHOU, METTEUSE SCÈNE (LYON)

En 1996, après des études de philosophie, Géraldine BÉNICHOU cofonde à Lyon la Compagnie Théâtre du Grabuge dont elle assure aujourd'hui la direction artistique. En 2003, elle intègre l'Unité Nomade de Formation à la mise en scène du Conservatoire de Paris. À travers des formes pluridisciplinaires où dialoguent chant, musique, vidéo, matières littéraires et témoignages, elle développe un théâtre de création documentaire qui s'invente dans un dialogue avec les citoyen-ne-s. Elle a mis en scène « Le Cri D'Antigone » (plus de 150 représentations en France et à l'étranger, « Anna et ses sœurs » - (Coproductio n TNP Villeurbanne) « Les Larmes d'Ulysse » (Coproductio n Nuits de Fourvière), « Fille de ... » (Coproductio n NTH8 et Maison des Métallos), et mis en œuvre plus de 15 créations artistiques participatives pluridisciplinaires en Rhône-Alpes.

PHILIPPE VIRAPIN, PHOTOGRAPHE ET VIDÉASTE (GUADELOUPE)

Cinéphile et passionné de l'image, il se consacre entièrement à la photographie créative dès les années 90. En 1999, il travaille pour les studios Hachette Filipacchi (Studio Lagardère) et collabore avec différents journaux parisiens. En 2003, il retourne s'installer en Guadeloupe pour poser son regard sur la construction moderne du Patrimoine Guadeloupéen. En 2009, il est primé au grand concours photo organisé par le magazine « Photo » dans la catégorie Sport et Mouvement avec une photo d'un danseur de Hip- Hop, exposée ensuite au Pavillon de la Ville de Pointe-à-Pitre en Avril 2010, puis au CMAC Fort de France (Scène Nationale Martinique), et en 2011 au « Centre de la Goutte d'Or » à Paris. Après son diplôme de réalisateur de documentaire en 2015, il s'oriente aussi vers la réalisation expérimentale. Depuis, il met ses compétences au service de projets pédagogiques et filme le groupe « DEMOS » en Guadeloupe accompagné de « LA PHILHARMONIE » de Paris à travers la Communauté des Communes CAP EXCELLENCE en Guadeloupe.



LE SPECTACLE VU PAR HECTOR POULLET

LEXICOLOGUE ET ÉCRIVAIN GUADELOUPÉEN

« **FÒS A KAZ LA** » m'a laissé sans voix, le souffle coupé, les yeux embués. Ce spectacle, c'est une tempête en pleine figure, mais également une rencontre, celle d'une équipe alliée à l'histoire et à l'énergie de la Case créole, c'est une force à la fois sismique, tellurique et cosmique qui vous envahit et vous habite longtemps après que le rideau soit tombé. Je n'en dis pas plus, c'est une constellation nouvelle qui se lève comme autrefois à l'avant des Caravelles, et nous révèle à nous-mêmes, nous de Guadeloupe, de Martinique, des Antilles, de la Caraïbe. Nous du Tout-Monde. C'est l'histoire de la naissance d'un nouveau monde. Tout est à sa place, la mise en scène, le jeu des acteurs, les textes, les voix, les images, la musique.

Merci.

Texte écrit suite à la 1^{ère} représentation à L'Artchipel Guadeloupe - Juin 2022

Cie
THÉÂ-
TRE
DU
GRA-
BUGE

Fondée en 1996 à Lyon, le Théâtre du Grabuge est une compagnie qui réunit aujourd'hui des artistes d'horizons pluriels, résolument engagé.e.s dans des créations collectives qui font dialoguer mots, musiques, langues, images et corps pour dire la richesse du métissage artistique et culturel. Pour cette création documentaire, la metteuse en scène Géraldine BÉNICHOU et la slameuse Myriam BALDUS se sont associées à des artistes caraïbéens pour mettre en parole, en musique et en image, une histoire à la fois intime et universelle qui s'écrit entre la Guadeloupe et l'Hexagone

CONTACTS :

CIE THÉÂTRE DU GRABUGE

GÉRALDINE BÉNICHOU

TÉL : +33(0)6 20 84 58 01

E-MAIL : geraldine.benichou@theatredugrabuge.com

DIFFUSION :

YANNICK LOUIS

TÉL : +33(0)6 80 63 54 77

E-MAIL : ylyanyao@gmail.com

**OU PÉ WOTÉ TI MOUN-LA AN PÉYI-LA
MÉ OU PÉ PA WOTÉ PÉYI-LA ANDIDAN TI MOUN-LA**



©VIRAPIN.Ph

« TU PEUX ENLEVER L'ENFANT DU PAYS MAIS TU NE PEUX PAS ENLEVER LE PAYS DE L'ENFANT »

